



HAL
open science

Une révolution dans les chais ?

Raphaël Schirmer

► **To cite this version:**

Raphaël Schirmer. Une révolution dans les chais? : Les viticulteurs du Bordelais, acteurs de leurs paysages. 2013. hal-00865196

HAL Id: hal-00865196

<https://hal.science/hal-00865196>

Preprint submitted on 24 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une révolution dans les chais ? Les viticulteurs du Bordelais, acteurs de leurs paysages

Raphaël Schirmer
MCF Université Bordeaux 3
ADESS – CNRS UMR 5185

Où trouver les œuvres de Ricardo Bofill, Christian de Portzamparc, Mario Botta, Herzog et de Meuron, Jean Nouvel, et bientôt Norman Foster, à moins de cinquante kilomètres les uns des autres ? New York ? Shanghai ? Dubaï ?

Non, il s'agit tout bonnement du vignoble bordelais. Ces architectes parmi les plus connus, fréquents lauréats du Prix Pritzker ou de l'Équerre d'Argent, collaborent en effet à la rénovation ou à la construction de domaines viti-vinicoles en Gironde. C'est sans doute un phénomène unique au monde pour un espace rural ; seuls quelques rares vignobles doivent pouvoir en dire autant, comme la vallée de la Napa en Californie. On est bien là dans le domaine de l'exceptionnel, ce qui limite les comparaisons avec d'autres régions. Peut-être le Languedoc connaît-il une effervescence comparable, mais il n'est pas certain qu'elle touche des domaines si importants en surface, en notoriété, et en capacité à investir dans la pierre.

Un tel engouement pour l'architecture témoigne en Aquitaine d'un phénomène majeur : l'ouverture des châteaux et autres domaines au public. Certes, il est encore difficile de pousser la porte de certaines prestigieuses propriétés. Certes, il n'est pas toujours possible d'acheter du vin à la fin d'une visite, puisqu'il est souvent déjà acquis par le négoce, ou entièrement vendu à des prix stratosphériques lors des primeurs. La « place » de Bordeaux repose sur un système qui laisse peu voire pas du tout de latitude à la vente directe. Mais le phénomène est bien lancé, qui bouleverse fondamentalement le vignoble. C'est peut-être même une révolution qui s'en empare, sans que l'on puisse encore en voir les effets dans le long terme. Elle participe d'ores et déjà d'une tertiarisation de ses activités ; le vignoble n'est plus seulement producteur de denrées, il devient pourvoyeur de services. Après la mise en bouteille à la propriété ou les progrès considérables de l'œnologie, c'est une nouvelle phase qui s'ouvre : le développement de l'œnotourisme. Dans le prolongement d'autres grands vignobles mondiaux, mais avec un retard conséquent et de nombreuses lacunes (RANDELLI, SCHIRMER), le vignoble s'ouvre aux flux de consommateurs qui rêvent de découvrir les châteaux les plus renommés.

Toute la question est de comprendre dans quelle mesure les modifications paysagères, en particulier architecturales, s'inscrivent dans des logiques territoriales classiques, ou bien davantage sous d'autres formes, notamment de réseaux ? Et quel discours sur le vin tiennent-elles ?

Après un long assoupissement, le renouveau architectural

La relation que tisse le vignoble bordelais avec l'architecture s'inscrit dans une histoire longue de plusieurs siècles ; il en découle un patrimoine d'une remarquable qualité. Le dynamisme de la création architecturale aux XVII^e et XVIII^e siècles est impulsé par la ville. Ce sont les élites urbaines qui créent le « château » à la bordelaise (RÉJALOT).

Ces élites façonnent le vignoble à leur image, une image faite de luxe, de raffinement, et d'une profonde urbanité. Ce sont des lieux d'agrément, de réception aussi, pour une noblesse et une bourgeoisie qui passent l'été à la campagne, souvent dans une aire géographique assez proche de la ville. Le château Haut-Brion (Pessac), propriété des influents Pontac, n'est qu'à quelques lieues des quais de la Garonne. Aussi les édifices témoignent-ils particulièrement de l'intimité qui existe entre

la ville et la campagne, d'autant que les architectes réalisent souvent des édifices dans ces deux espaces. Il n'est que de rappeler l'œuvre de Victor Louis, au Grand Théâtre (1780) et au château du Bouilh (Saint-André-de-Cubzac, fin XVIII^e), pour s'en convaincre. Le style néo-classique se propage ainsi dans les vignes, comme au château Laroque (Saint-Christophe-des-Bardès, XVII^e - XVIII^e). Le vignoble est sans doute plus éclectique que la ville : il profite d'influences extérieures ou de cycles économiques fastes, comme au XIX^e siècle, pour connaître de nouvelles réalisations. Le château Cos d'Etournel (Saint-Estèphe), au style orientalisant, en est sans doute le meilleur exemple. Réalisé au XIX^e siècle, il évoque une pagode. En dépit de cet éclectisme, rien ne ressemble plus à la façade de la Bourse qu'un château Margaux. La ville de Bordeaux a tissé des relations avec ses campagnes qui sont sans doute parmi les plus remarquables, en France comme en Europe.

La longue période de léthargie dans laquelle la création architecturale s'est trouvée plongée au XX^e siècle est plus surprenante. Même l'exposition Château Bordeaux, tenue en 1988 à l'initiative du Centre Beaubourg, n'a pas réussi à amorcer un grand renouveau (*Châteaux Bordeaux*, 1988). Seul le château Pichon-Longueville (Pauillac) s'illustre alors en créant un nouveau chai (photo. n° 1) en 1989 (architectes Jean de Gastines et Patrick Dillon).



Photo. n° 1 : Le nouveau chai du Château Pichon-Longueville, une réinterprétation du néo-classicisme de l'Époque Moderne. Cliché R. Schirmer, 2008.

La seule autre grande réalisation d'envergure est celle du chai dessiné par le catalan Ricardo Bofill au château Lafite (Pauillac) en 1987. De multiples causes sont invoquées pour comprendre cette léthargie : elles sont patrimoniales, économiques, ou encore politiques et culturelles. Composer avec la grandeur des lieux et les contraintes de la réglementation n'est pas évident. Certains domaines sont classés à l'Inventaire du Patrimoine Historique, et les règlements d'urbanisme posent des contraintes qui peuvent empêcher de nouvelles constructions. Leur insertion paysagère pourrait poser problème. Le premier projet architectural du château Pétrus a été rejeté par la commune de Pomerol pour non respect du Plan Local d'Urbanisme (PLU). Les difficultés économiques passées du vignoble, un fort attrait du pays pour son passé et une frilosité en matière architecturale de la part des édiles ou des acteurs économiques du monde rural se conjuguent pour freiner les innovations. Il était encore possible il y a peu de temps d'écrire à propos des vignobles : « *alors que les stars de l'architecture s'illustrent au quatre coins de la planète, la France semble frappée d'apathie* » (CAILLE, BRAVO-MAZA, 2005, p. 55).

Le renouveau est aujourd'hui à l'œuvre. Il découle tout d'abord de la mondialisation et de la forte

concurrence à laquelle le vignoble est désormais confronté. Le Nouveau Monde a su très tôt se tourner vers l'accueil du public et la théâtralisation du vin, à commencer par la vallée de la Napa. Le producteur californien Robert Mondavi (1913-2008) fait figure de précurseur en la matière dès les années 1960. L'influence des nouveaux pays producteurs s'est propagée partout. Elle s'est d'autant plus propagée dans le Bordelais que certains propriétaires vont fréquemment aux États-Unis à la rencontre de leurs clients et qu'ils ont investis dans le Nouveau Monde. Être voisin de domaines à l'architecture soignée et novatrice, ou investir dans de nouveaux vignobles en créant *ex nihilo* de nouveaux chais, entraîne certainement des modifications de mentalités. D'ailleurs, le négociant Moueix a fait appel aux mêmes architectes suisses, Herzog et de Meuron, pour son domaine de la vallée de la Napa (*Dominus Estate*) et le réfectoire du château Pétrus. Nombreux sont les professionnels aquitains qui sont aujourd'hui présents dans le Nouveau Monde ; citons la famille Lurton au Chili ; ou encore les Rothschild aux États-Unis et au Chili.

Le renouveau provient ensuite de changements sociaux : notre consommation de vin évolue, nous avons plus de temps libre, et nous faisons désormais preuve d'une remarquable mobilité. Notre niveau général d'étude s'est également élevé. On peut parler d'un « *nouvel amour* » pour le vin en dépit d'une consommation qui diminue (SCHIRMER, 2007). Autant de raisons qui nous poussent à visiter les vignobles. L'Aquitaine est la cinquième région touristique française, mais avec de très fortes disparités spatiales pour ce qui concerne les vignobles. Alors que Saint-Émilion, inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'Humanité de l'UNESCO, bénéficierait de près d'un million de visiteurs par an, certains vignobles demeurent à l'écart du phénomène. L'Entre-Deux-Mers est assez défavorisé, et Sauternes fait figure de désert touristique. Ici ou là, des domaines s'ouvrent cependant au tourisme : il leur est nécessaire de prévoir des installations pour l'accueil de leur clientèle ou de leurs visiteurs. Ceci stimule la création architecturale.

Des questions techniques et environnementales sont également à prendre en compte pour comprendre ce renouveau architectural. C'est tout d'abord la recherche de l'excellence qualitative qui suscite la rénovation de certains domaines. L'utilisation de la gravité, afin de manipuler le raisin le moins possible pour préserver sa qualité, conduit à repenser les domaines et à construire de nouveaux bâtiments, comme pour les chais du château Faugères (Saint-Étienne-de-Lisse) (photo. n° 2).



Photo. n° 2 : Le nouveau chai du Château Faugères, dessiné par l'architecte international Mario Botta en 2009. Cliché R. Schirmer, 2011.

La volonté de vinifier séparément les parcelles, gage de qualité, avant de procéder à des assemblages peut également obliger à repenser les cuiviers en modernisant les installations ; on citera à ce propos le château La Lagune (Ludon). Nouvelle préoccupation s'il en est, le respect de

l'environnement pousse également à la rénovation ou de modernisation de bâtiments construits dans une période moins soucieuse d'attention aux économies d'énergie. Le château Clerc Milon (Pauillac) s'illustre par de nouveaux chais respectueux de l'environnement, marquant les paysages par l'utilisation du bois.

Dernier point, mais de taille : l'afflux d'argent. Après les grands millésimes de ces dernières années (2000, 2005 et 2009) et la forte spéculation sur les prix des vins occasionnée par la demande asiatique, les domaines les plus recherchés s'enrichissent. Investir dans la pierre _ en Aquitaine ou ailleurs _ est un choix retenu par certains domaines parmi les plus célèbres du vignoble bordelais. Aussi, dans quelle mesure la construction de nouveaux bâtiments n'est-elle pas une manière de dire sa réussite, aux yeux des clients, mais aussi des voisins ?

Un renouvellement des acteurs

Les acteurs de ce renouveau sont multiples. Ce sont d'abord les propriétaires de châteaux, avec un absent de taille pour l'instant, la coopération vinicole, beaucoup plus touchée par la crise. Alors même qu'elle représente quasiment la moitié des viticulteurs girondins.

Ce sont donc plutôt de « grandes familles » bordelaises qui rénovent leurs propriétés. Tel est bien le cas avec la famille Lurton, dont plusieurs châteaux viennent d'être remodelés, comme le château de Rochemorin (Martillac). Des négociants propriétaires s'engagent aussi dans de telles démarches. On a déjà cité les domaines Moueix. Sur la rive gauche, Philippe Raoux a rénové le château d'Arsac, avec des chais repeints en bleu, et surtout avec la création de la *Winery* (SCHIRMER, 2008) . Très inspiré par les édifices californiens, ce centre œnotouristique est situé à Arsac en périphérie du Médoc viticole mais sur un grand axe routier. Il se caractérise par sa structure en inox, sa forme architectonique géométrique (photo. n° 3), et un plan d'eau qui rappelle les retenues qui peuvent exister dans le Nouveau Monde pour l'irrigation. Sauf qu'il n'y a ici ni vigne ni droit d'irrigation.



Photo. n° 3 : La Winery, la transposition d'un paysage du Nouveau Monde en plein Médoc. Cliché R. Schirmer, 2008.

Ce sont également des investisseurs extérieurs qui s'inscrivent dans cette dynamique, avec souvent des moyens considérables. Songeons au château Latour, propriété de François Pinault. La géographie de ce que l'on pourrait comprendre comme une forme de dynamisme s'en ressent. L'essentiel des domaines concernés se trouve dans les hauts lieux de la viticulture bordelaise, Médoc et Saint-Émilion, un peu moins dans les Graves (fig. n° 1).

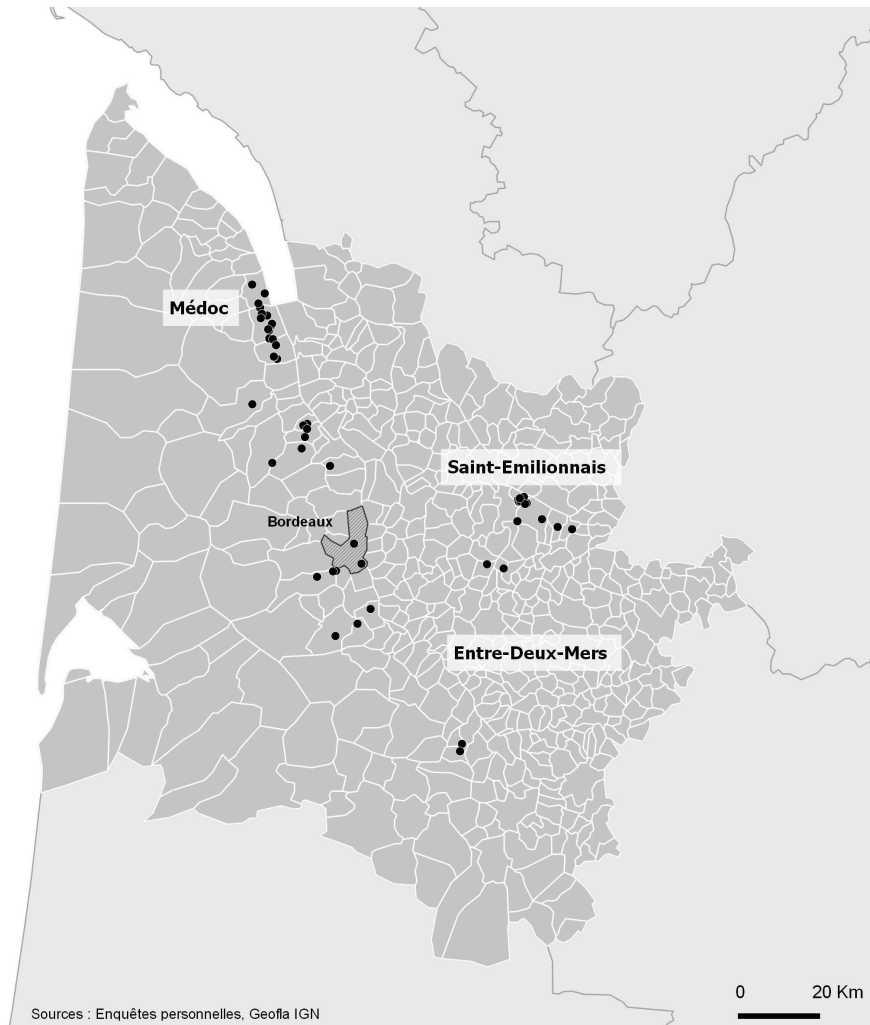


Fig. n° 1 : Création et rénovation architecturale d'ampleur récentes.

Enfin, les investisseurs d'origine étrangère paraissent s'intéresser à la question de la rénovation de leurs domaines lors des acquisitions. L'engouement des investisseurs chinois dans le vignoble bordelais est à remarquer (fig. n° 2). Quelques propriétaires ont annoncé qu'ils allaient rénover les domaines de façon à faciliter la mise en tourisme de leurs châteaux à destination de leurs compatriotes en visite en France. Oseront-ils inscrire leurs projets dans une démarche architecturale audacieuse ? D'autant que leurs achats se trouvent à l'opposé de la géographie de la création architecturale.

A tout le moins, les exemples de rénovation ou de création architecturale sont multiples. On pourrait d'ailleurs évoquer le rôle de la puissance publique, surtout en terme d'aiguillon. Ainsi dans le Médoc, où les collectivités territoriales stimulent un essor du tourisme, avec en particulier l'ouverture des domaines au public, par exemple lors de moments forts comme Margaux Saveur. La stimulation est impossible à mesurer, mais il semble qu'il y ait là un acteur qui ouvre la voie à une modernisation du vignoble.

Aussi, tout une pléiade d'architectes est-elle mobilisée pour intervenir dans le vignoble. Aux côtés des précédentes stars, les professionnels bordelais développent un véritable savoir-faire. L'agence de l'Arsenal, les Mazières père et fils, Philippe Ducos, Guy Troprès, Alain Triaud, la jeune équipe Fabre de Marien, Fabien Pédelaborde - la liste est loin d'être exhaustive -, multiplient les œuvres architecturales.

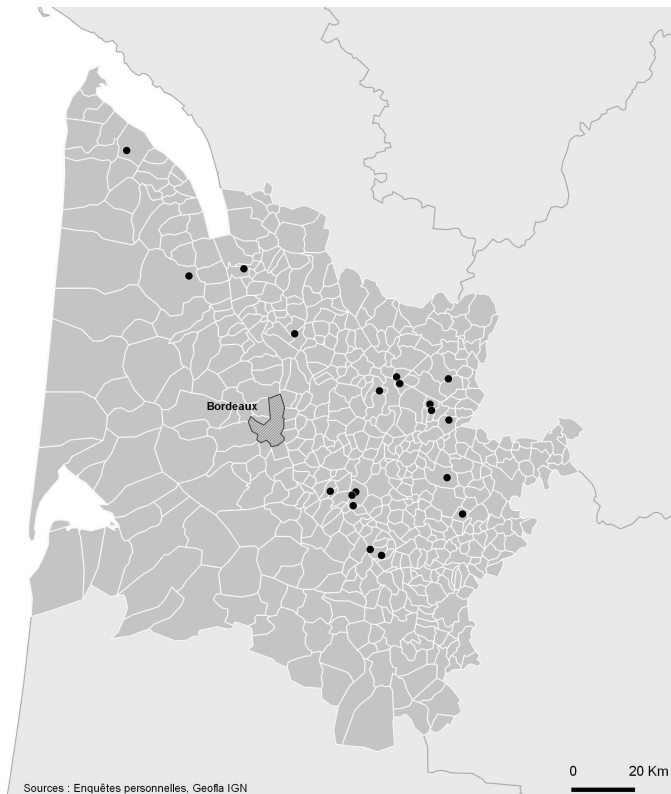


Fig. n° 2 : Principaux investissements fonciers chinois à Bordeaux.

Un nouveau discours sur le vin

Ce que nous proposent les architectes n'est autre qu'un discours sur le vin. Il s'inscrit tout d'abord dans une grammaire qui est celle du luxe, voire de l'ultra-luxe. Le vin de Bordeaux, ou tout du moins les vins qui proviennent de ces grands domaines, sont des produits agricoles hors du commun. Le dessein architectural est bien de le rappeler. On perçoit à Bordeaux à quel point le vin est affaire de civilisation ; en cela, il se rattache à son passé, même si des technologies modernes ou des matériaux novateurs sont utilisés, comme l'inox. Les couleurs, les matériaux, ou encore les sons, évoquent le raffinement. Le bois transmet de sa noblesse, les lumières sont tamisées, les ambiances sont feutrées, parfois même profondément dépouillées. Le chai rond du château La Clémence (Pomerol), pour presque banal qu'il soit en regard de ses prestigieux voisins, acquiert une certaine grandeur du fait de son placage en bois (photo. n° 4). Si l'on s'intéresse aux paysages intérieurs, les chais rénovés du château Cos d'Etournel évoquent, par la douceur de l'éclairage, la quiétude de l'élevage des vins (photo. n° 5). Quant aux cuviers du château Faugères, leur extrême dépouillement cherche bien à renforcer aux yeux du visiteur toute la maîtrise technique, l'hygiène et le savoir-faire dont disposent les équipes.

Lorsqu'il s'agit de rénovation, elle n'est jamais trop déroutante. Quitte à oser l'emploi de nouvelles couleurs qui tranchent avec la pierre blonde, comme pour les chais du château L'Évangile (Pomerol). Seules quelques réalisations plus audacieuses, de la *Winery* au château La Tour de Bessan (Cantenac), rompent une certaine uniformité liée au classicisme par leur modernité. Ce « *château* » est intéressant par son histoire : ancien local technique d'EDF, il a été complètement rénové par l'architecte Vincent Defos du Rau avec l'utilisation d'un acier oxydable (photo. n° 6). Un pied-de-nez à l'oxydation qui pourrait attaquer les vins ?



Photo. n° 4 : Le chai du Château La Clémence, mélangeant pierre blonde et bois, de forme ronde assez iconoclaste dans le vignoble de Saint-Émilion. Cliché R. Schirmer, 2012.



Photo. n° 5 : Vue intérieur du chai du Château Cos d'Étournel, rénové par l'architecte Jean Michel Wilmotte. La mise en scène d'un lieu autrefois fermé au public. Cliché R. Schirmer, 2012.



Photo. n° 6 : Le Château de La Tour de Bessan, l'audacieuse transformation d'un bâtiment technique en un « château » bordelais. Cliché R. Schirmer, 2011.

Une nouvelle tendance se fait néanmoins jour. Elle provient dans une large mesure de discours architecturaux en cours dans le Nouveau Monde (HARTJE, PERRIER, 2005) qui tendent à

s'enfermer dans un langage mimétique. L'architecture copie l'environnement, elle cherche à intégrer le plus possible les bâtiments dans le paysage quitte à les faire disparaître, et vise ainsi à dire combien le vin est « naturel ». Cette tendance, qui prétend magnifier le terroir dans son acception la plus réduite _ dans laquelle seuls les paramètres environnementaux sont pris en compte, niant toute intervention humaine¹ _ explique que le vin est de qualité parce que la nature est excellente. Elle affirme aussi que le travail humain est en retrait, et permet seulement un accouchement. Ainsi les nouveaux chais du château Cheval Blanc (Saint-Émilion) dessinés par Christian de Portzamparc ; ils cherchent une complète intégration dans le paysage. La forme de la structure reprend la douce ondulation des vignes sur le plateau de Saint-Émilion, la couverture végétalisée finit de confondre le bâtiment dans le décor environnant. Le futur aménagement du château La Dominique (Saint-Émilion) devrait aller plus loin encore : de gigantesques plaques de métal réfléchissant créés par l'artiste Anish Kapoor achèveront de faire disparaître le domaine en reflétant l'extérieur².

Assez paradoxalement, c'est nier toute l'histoire des vins de Bordeaux, à commencer par l'œnologie dont on sait combien elle doit à la région (ROUDIE, 1997 et RIBÉREAU-GAYON, 2011). C'est aussi placer le discours architectural dans un langage très réducteur et qui se polarise uniquement sur le vin ou le milieu. Or, dans le Bordeaux des XVII^e et XVIII^e siècles, c'est la culture des hommes qui impose son style aux constructions par l'intermédiaire du classicisme ; le vin n'est qu'un des éléments du raffinement des élites sociales. Il s'exprime par tout un faisceau de codes, dont les manières de table, qui contribue à magnifier les contemporains dans une société du luxe et du paraître. Il semble qu'il en aille bien différemment à présent ; le vin dicte à l'architecture son discours. La tendance est mondiale. Combien de bâtiments viticoles représentent-ils désormais qui un cep de vigne, qui un coteau, qui une montagne ?

Conclusion

Les modifications paysagères qui se développent dans le vignoble bordelais se font à plusieurs échelles. A l'échelle locale tout d'abord, un nouvel ordonnancement des bâtiments viticoles apparaît. Alors que la maison de maître était le point nodal de l'exploitation, ce sont désormais des bâtiments autrefois fermés qui prennent une nouvelle place. Le cuvier tout d'abord, où l'on hésite plus à montrer une technique savamment maîtrisée et gage de qualité. Le chai ensuite, hier encore sombre et réservé au maître de chai, aujourd'hui mis en pleine lumière, et devenu le centre d'un parcours œnologique. Voici pourtant ce qu'en écrivait Philippe Roudié :

« Longs, bas, aux murs aveugles percés de portes étroites et de rares ouvertures en forme de meurtrières, ils abritent, en interminables files, les centaines de barriques où vieillit le vin. Ces chais sont sans doute l'élément le plus impressionnant et le plus typique du château. Leur atmosphère, maintenue à température égale, leur confère une sorte d'immuabilité, de vie au ralenti, dans une pénombre qui contraste avec l'animation du cuvier au moment des vendanges ou avec le vrombissement des machines dans les hangars. Monde clos, le chai est seulement desservi par les ouvriers chargés de veiller au vieillissement du vin. » (ROUDIE, 1996, p. 187).

Nos sociétés, mobiles, avides de connaissances sur le vin, de loisirs et d'expériences singulières, ont forcé la porte des chais. A une autre échelle, c'est ni plus ni moins la mise en réseau de

1 L'Institut national de l'origine et de la qualité (INAO) définit ainsi le terroir : « *Le terroir est un espace géographique délimité, dans lequel une communauté humaine, construit au cours de son histoire un savoir collectif de production, fondé sur un système d'interactions entre un milieu physique et biologique, et un ensemble de facteurs humains. Les itinéraires socio-techniques ainsi mis en jeu, révèlent une originalité, confèrent une typicité et aboutissent à une réputation, pour un bien originaire de cet espace géographique.* »

2 http://www.chateau-ladominique.com/?page_id=1935 ; dernière consultation le 4 février 2013.

vignobles qui apparaît avec ce discours d'une architecture qui singe la nature. Propriétés viticoles, compétences techniques et humaines, investissements financiers, ou encore discours sur la vigne et le vin, certains vignobles mondialisés sont aujourd'hui beaucoup plus proches et reliés entre eux qu'avec certains de leurs voisins moins illustres ou moins connectés à la mondialisation. Même leurs paysages se ressemblent : le nouveau chai du château Cheval blanc reprend une forme presque banale du Nouveau Monde. Ainsi en témoigne au Chili la *bodega* de la Viña Estampa.

Bibliographie :

- CAILLE, J.-F., BRAVO-MAZA, T., 2005, « Vin et architecture : l'art du palais », dossier spécial de la revue *D'Architectures*, n° 147, juin-juillet, pp. 29-80.
- Châteaux Bordeaux*, 1988, Exposition du 16 novembre 1988 au 20 février 1989 dans la galerie du CCI au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou à Paris / Centre de création industrielle, coll. « Inventaire », Paris, Editions du Centre George Pompidou, 259 p.
- HARTJE, H. et PERRIER, J.-L., 2005, *Les plus beaux chais du monde*, Paris, Artemis éditions, 192 p.
- RANDELLI, F., SCHIRMER, R., « Les vignobles du Chianti et de Bordeaux : deux destinations touristiques que tout différencie ? », XXII^e Entretiens du Centre Jacques Cartier, Patrimoines alimentaires et destinations touristiques : passion ou raison ?, Lyon, 30 novembre et 1^{er} décembre 2009 ; à paraître dans la revue *Territoires du Vin*, Chaire UNESCO de Dijon ; disponible sur HAL : http://hal.inria.fr/docs/00/51/47/59/PDF/Les_vignobles_du_Chianti_et_de_Bordeaux_Randelli_Schirmer.pdf
- RÉJALOT, M., « Formes d'expression viticoles et idéologie : quelques remarques à propos du château bordelais », article à paraître. Voir sinon son ouvrage : *Les logiques du château : filière et modèle viti-vinicole à Bordeaux, 1980-2003*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, 345 p.
- RIBÉREAU-GAYON, P., 2011, *L'histoire de l'œnologie à Bordeaux. De Louis Pasteur à nos jours*, Collection: Pratiques Vitivinicoles, Dunod, 376 p.
- ROUDIE, P., 1996, « Vins de Bordeaux, vins de châteaux », in *Bordeaux, vignoble millénaire, Bordeaux*, L'horizon chimérique, pp. 177-193.
- ROUDIE, P., 1997, « Bordeaux, un modèle pour la viti-viniculture mondiale ? », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 50 (200), oct.-déc., pp. 403-422.
- SCHIRMER, R., 2007, « Les Français et le vin : un nouvel amour », in *Le vin entre sociétés, marchés et territoires*, en ligne : <http://geoconfluences.ens-lsh.fr/doc/typespace/vin/VinScient10.htm>
- SCHIRMER, R., 2008, « Châteaux bordelais et *viña* chilienne : la convergence des modèles », *Historiens et Géographes*, n° 402, numéro spécial sur le vin dirigé par Sylvaine Fassier-Boulanger et François Legouy, pp. 193-204.